Biographies des membres décédés et listes de leurs publications : Dr. Alexis Pégaitaz 1842 - 1907

Autor(en): **Cuony**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg**

Band (Jahr): **15 (1906-1907)**

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Dr ALEXIS PÉGAITAZ

1842-1907

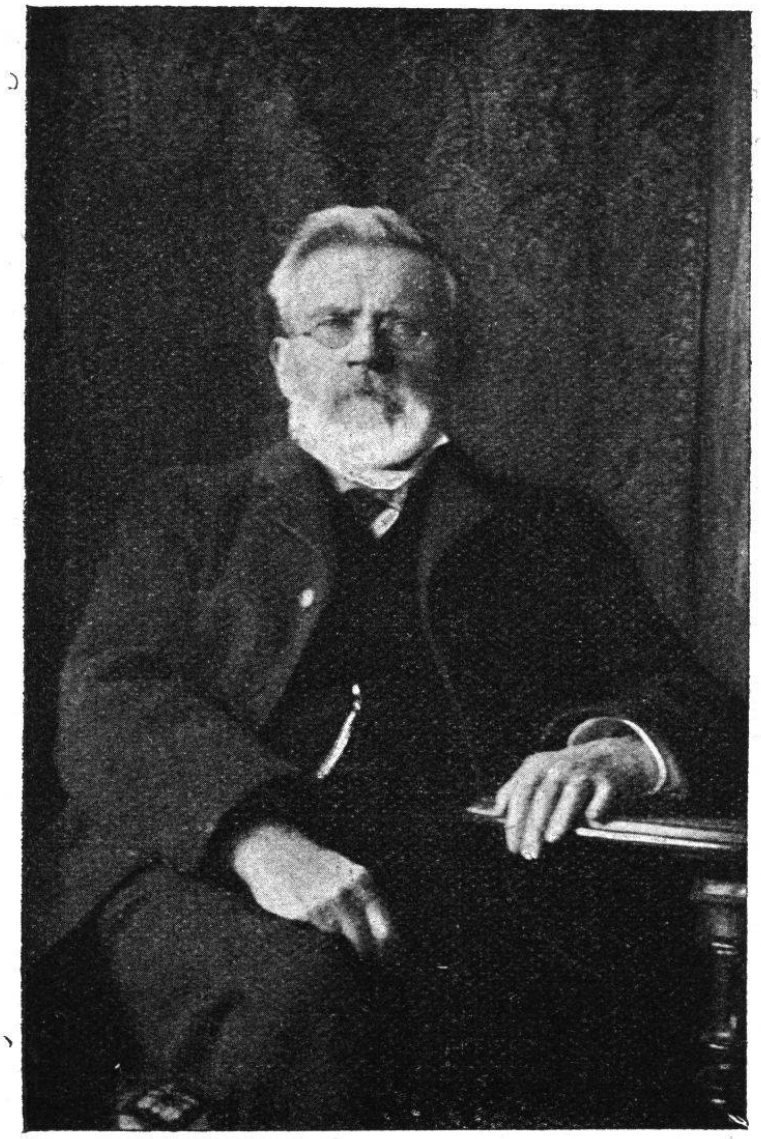
Le lundi 25 février 1907, la ville de Bulle, habituellement si coquette et si riante, était couverte d'un voile de tristesse. Le ciel était sombre, il neigeait en rafales: un long cortège de parents, d'amis, de citadins et de campagnards accompagnait à sa dernière demeure la dépouille mortelle de celui qui fut le Dr Pégaitaz. A voir tous ces yeux mouillés, ces visages émus, on sentait que la Gruyère était en deuil d'un de ses enfants les plus méritants, les plus aimés, d'un homme de science et de progrès, d'un vrai patriote qui avait sacrifié quarante ans de son existence à son pays et à l'humanité souffrante.

Alexis Pégaitaz était fils unique, originaire de Grandvillard (Gruyère), né à Sommentier le 29 janvier 1842. Orphelin dès son bas-âge, ce furent ses tantes, son oncle et sa grand'mère qui se chargèrent de son éducation et instruction primaire. Il fit ses études littéraires aux collèges de Fribourg et de Lucerne, puis une année de rhétorique chez le littérateur et poète fribourgeois Ignace Baron, en même temps que Victor Tissot qui, depuis cette époque est resté son ami. A 21 ans, il part pour Berlin où il se fait immatriculer à la Faculté de médecine. Les ressources dont dispose l'orphelin étant plus que modestes, il est forcé de donner des leçons particulières, de faire des traductions, des copies pour se procurer les moyens de vivre et de payer ses études. Il séjourne à Berlin pendant trois ans sans interruption, suivant pendant les vacances des cours de médecine. Il fut un des élèves assidu de Virchow et de Dubois-Reymond. En 1864, lors de la guerre de la Prusse

contre le Danemark, il eut l'occasion de soigner, dans les hôpitaux de Berlin, les blessés de Düppel. Pendant l'été de 1866, les cours universitaires étant en partie fermés, il travailla dans les hôpitaux cholériques de Berlin, puis dans les hôpitaux et ambulances de Leipzig et de Langensalza. Il assista à la bataille de Langensalza et eut, en relevant des blessés, un de ses confrères tué á ses côtés. En nous parlant de cette campagne, Pégaitaz nous faisait remarquer qu'après Könniggraetz, les blessés pansés avec de la charpie malpropre qui affluait par tonneaux, succombaient en grande partie par septicémie, tandis que ceux qui étaient restés sans pansement pendant quelques jours et qui avaient pu se traîner jusqu'à la rivière pour y laver leurs plaies guérissaient presque sans complication. En automne 1866, Pégaitaz se faisait immatriculer à l'Université de Berne et y subissait en 1868 son doctorat. Sa thèse *Das Veratrin in seiner subcutanen Anwendung* lui valut la note *summa cum laude* et la gratuité du doctorat. En 1867, pendant les vacances d'automne, il suivit à Prague, en même temps que le Dr Ernest Guisan, de Lausanne, et le soussigné, les cours pratiques d'accouchement, de maladies des enfants et de médecine légale. En novembre 1868, il obtint à la suite de brillants examens, son diplôme de médecin fribourgeois et s'établit les derniers jours de décembre de la même année, à Bulle, sa ville de prédilection, où, au bout de quelques années déjà, il eût sa confortable maison, puis une épouse aimante et dévouée et tous les délices de la vie de famille et de la paternité.

Pégaitaz eut, dès ses débuts, une grande clientèle, non seulement dans la Gruyère, mais à Romont, Châtel, Fribourg et même dans les cantons voisins. Il était très

fréquemment appelé en consultation au dehors. Il fut le premier, dans le canton de Fribourg, à employer les antiseptiques : en 1871 déjà il traitait les ostéomyélites par les injections phéniquées. Il fut le premier aussi à instituer le traitement de la fièvre typhoïde et de la



Dr ALEXIS PÉGAITAZ

variole par les bains froids et les maillots. Les succès obtenus par sa méthode chez les soldats français internés à Hauterive contribuèrent pour beaucoup à établir sa réputation et à agrandir sa clientèle. Il était au reste d'une hardiesse étonnante, en médecine comme en

chirurgie. Lisant beaucoup, il se tenait constamment au niveau des progrès de la science et n'hésitait pas à utiliser les médicaments nouveaux et les nouvelles méthodes de traitement. Son coup d'œil diagnostique était surprenant et lui avait valu, au loin à la ronde, une renommée bien méritée. Il n'avait qu'un défaut, une susceptibilité exagérée ; il n'admettait pas qu'un de ses clients, même en son absence, s'adressât à un autre médecin ; mais que de bonté, que d'affabilité, que de charité chez lui ! Il aimait avant tout son paysan gruérien ; connaissant à fond ses mœurs et ses coutumes, parlant son patois, il était le bienvenu partout, dans les villages, dans les hameaux, dans les masures aussi bien que dans les grandes fermes.

Il faut avoir connu le Dr Pégaitaz dans ses jeunes années pour se faire une idée de l'exhubérance de vie et de mouvement qui résidait en lui, pour comprendre le travail immense qu'il s'imposait nuit et jour. Toujours pressé ! On le voyait dans la même demi-journée à Semsales, à Montbovon, à Charmey où à Bellegarde. Ses trois chevaux, de vrais fend-l'air, quoique employés à tour de rôle, avaient à peine le temps de se reposer. Il fallait aller vite, très vite, devancer tous les chars, passer comme un éclair au milieu des villages. « Attention ! voilà le docteur, garde à vous ! » Il fallait culbuter de temps en temps, briser voiture ou limonière, se faire des bleus, des contusions, des plaies. Qu'importe, pourvu qu'on arrive! Pégaitaz était le meilleur client des maréchaux et des charrons ; il fut un temps où il avait constamment un de ses véhicules en réparation. Plus tard, assagi par le mariage et les devoirs de père de famille, il devint plus prudent et les accidents de voiture devinrent plus rares aussi. Et cepen-

dant son activité demeura la même jusqu'en 1903, époque ou une affection cardiaque le força à se ménager et à restreindre ses visites et ses courses.

En août 1904 je montais avec lui à son joli chalet du Gros-Mont (1400 m.). Le pauvre docteur devait s'arrêter à tout instant pour souffler et, alors déjà, il me disait que cette ascension était probablement la dernière qu'il faisait ; il prévoyait qu'il ne lui serait plus permis de venir se reposer dans ce splendide coin de pays, au pied des Mortheys et du Vanil-Noir. Vers le 1er janvier 1907 je le vis encore à Fribourg, affaissé, vieilli : « On m'envoie chez le dentiste ; vaut-il encore la peine de m'occuper de mes dents? j'obéis pour contenter ma famille ». Il ne se faisait plus d'illusion sur son état de santé et je crois bien qu'en me serrant la main ce soir-là, il savait que c'était la dernière étreinte accordée à son vieux confrère et ami. Il mourut à Lausanne à la clinique de Montriond, le 22 février 1907.

Quelques mots encore sur le Dr Pégaitaz considéré comme citoyen. Il était non seulement un médecin éminent, mais aussi un excellent patriote. Appartenant au parti libéral-radical, il était large d'idées, mais excessivement tolérant et, par le fait, respecté de tous ses adversaires politiques. Indépendant, ayant toujours refusé les honneurs et les fonctions publiques, il ne cachait pas son drapeau et manifestait carrément ses idées et ses opinions. Pétillant d'intelligence et d'esprit, prompt à la réplique, il possédait un rare talent de persuasion, un fond irréprochable de franchise et de droiture et, pour cette raison était toujours excusé, toujours écouté. Il s'est constamment intéressé à toutes les œuvres d'utilité publique et à tout ce qui concernait la prospérité et l'avenir de son pays. Les sociétés de

secours mutuels, de musique, de chant, de gymnastique, etc., ont toutes éprouvé les bienfaits de sa générosité intarissable. L'institut des sourds-muets de Gruyère a bénéficié dès son installation, de sa sympathie et de son concours désintéressé. L'année dernière encore, il s'occupait très activement du projet de Sanatorium pour tuberculeux et convoquait ses confrères à une réunion dans laquelle furent discutés et posés les desiderata du corps médical dans cette question importante. Le grand hôtel des bains de Montbarry, actuellement très fréquenté, lui doit en grande partie son existence et sa prospérité. Ajoutons encore que le Dr Pégaitaz était un ami et un admirateur de la montagne, membre fondateur de la section Moléson du C. A. S. C'était enfin un excellent tireur ; il possédait chez lui tout un assortiment de coupes, montres, médailles et couronnes, récoltées dans les tirs. En 1905 encore, il prenait part à Bulle au concours de tir avec de brillants résultats.

Le Dr Pégaitaz laisse une famille cruellement éprouvée, au chagrin de laquelle viennent s'unir les regrets de toute la population, et nous dirons devant sa tombe: Ici repose un serviteur de l'humanité et un grand citoyen.

Voici une liste (incomplète) des travaux et communications faits par le Dr Pégaitaz à la *Société fribourgeoise de médecine.*

Ces travaux ont été, en majeure partie, publiés par la *Revue médicale de la Suisse romande,* sous la rubrique « Société fribourgeoise ».

1884. Cas de plaie abdominale perforante de l'estomac et du colon transversal. Guérison.

1885. Sur une épidémie d'érysipèle observée à l'hospice de Bulle.

1885. Crises épileptiques provoquées par la pression digitale sur le ganglion moyen cervical du sympathique.

1886. Cas de pneumonie compliquée dès le début de néphrite parenchymateuse hémorragique et anurie. Guérison.
1887. Voyage à St-Moritz et Davos ; observations au point de vue médical.
1890. Congrês médical de Berlin, relation.
1890. Visite à la clinique Unna, à Hambourg.
1891. Résultats obtenus dans le traitement de la coqueluche par le tannate de quinine.
1893. Sur un cas de pneumonie migratrice avec pneumocoques nombreux.
1897. Récit d'un voyage en Algérie et en Tunisie.
1900. Etude sur les végétations adénoïdes de la cavité naso-pharyngienne, leur traitement par le râclage.

Dr Cuony.

(Revue médicale de la Suisse romande).